

*Jean-Guy Godin*

### **Soirée du Collège de la passe du 9 novembre 1995.**

Je me suis pour ce soir placé dans la perspective d'une re-lecture de quelques textes de Lacan sur la passe qui, d'ailleurs, sont plutôt des discours prononcés. Et je me suis centré principalement sur les interventions de Lacan au Congrès de Montpellier en 1973 à la Grande-Motte, et plus particulièrement sur l'intervention que Lacan improvise dans un groupe de travail où je me trouvais être.

Dans le compte rendu de cette intervention totalement improvisée, j'ai fait un découpage très grossier en cinq points : cinq points – et, ajouterai-je une conclusion, une formule qui a rencontré un tout particulier succès. C'est donc cette re-lecture que je nous propose ce soir.

La proposition de la passe, pour Lacan, il le rappelle ici, c'est une façon de fonctionner contre les lois ordinaires du groupe. En l'occurrence, il s'agit de modifier les modalités de sélection de cette classe constituée dès le démarrage de l'E.F.P., la classe des A.E. Que cette classe, conservant le même nom, soit habitée par un tout autre type d'individus, cela est susceptible de changer tout à fait non pas certaines structures fondamentales, mais la nature du discours. En modifiant le sens du terme, cela modifiera le discours. Voilà un des axes du projet de Lacan.

Si l'on replace cette proposition dans le contexte de l'époque, on voit qu'elle signifie que le grade devient relativement autonome de la hiérarchie et des chefferies, puisque à ce moment l'entrée dans l'E.F.P., le titre d'A.M.E. comme celui d'A.E. sont largement dépendants de quelques analystes qui ont la fonction de *portiers*, c'est-à-dire qu'ils ouvrent ou ferment les portes avec pour conséquence le règne de la cooptation et du pèse-personne. La proposition signifie donc que les A.E. ne seront plus désignés, cooptés sur la base d'une soi-disant expérience, d'une compétence reconnue (comme par exemple avoir dirigé sous contrôle une analyse – ainsi qu'on le propose concurremment à la procédure de la passe) mais à partir d'une performance.

Je re-souligne cela qui est connu parce que, dans notre groupe, aussi restreint soit-il, cet appel à la reconnaissance des compétences me

semble toujours encore resurgir, par période, comme pouvant et devant fonder le socle d'une garantie, de cette garantie que notre groupe, s'il le peut, est supposé fournir.

Voilà les cinq points : à les mettre en continuité, comme ils l'ont été dans leur exposition, ils dessinent un appareillage, un treillage très fin de cette passe que nous mettons en œuvre dans notre petite École.

Je résume :

1) Il s'agit pour un analyste actuel ou futur de communiquer ce qui l'a fait se décider.

2) de répondre à la question : pourquoi quelqu'un prend-il ce risque fou de devenir ce qui est cet objet (a) dans le Discours Analytique.

3) mais, aussi, continue Lacan, qui a le souci d'ajouter à des formules simples des arrangements compliqués, de se soumettre à l'éclairage de la passe. La passe, c'est quelque chose comme l'éclair, un éclair qui mettrait en relief une certaine partie d'ombre de l'analyse, qui sans cela resterait cachée. Dans cet éclairage, quelque chose peut être aperçu de cette expérience qui, jusqu'alors, ne l'était pas.

4) il n'y a pas de formation analytique mais de l'analyse se dégage une expérience qui n'est pas apprentissage mais dévoilement.

5) ce qui s'est dévoilé, c'est la pure et simple dépendance par rapport à "ce savoir, dit Lacan, que je définis comme proprement articulé".

6) et, pour finir, cette fameuse conclusion : "s'il y a quelqu'un qui passe son temps à passer la passe, c'est bien moi !", formule dont on s'est abondamment servi pour, à mon sens, vider la passe de ces contenus précédents et pour la rendre synonyme d'une banale communication de savoir, c'est-à-dire d'une banale expérience d'enseignement : c'est un point qui déjà nous a beaucoup occupés et opposés.

Je reprends maintenant ces différents points :

"La passe, en effet, permet à quelqu'un qui pense qu'il peut être analyste, à quelqu'un qui est près de s'y autoriser, si même il ne s'y est pas déjà autorisé lui-même de communiquer ce qui l'a fait se décider, ce qui l'a fait s'autoriser ainsi et s'engager dans un discours dont il n'est certainement pas facile d'être le support, il me semble !"

Cette formulation semble livrer une approche relativement empirique et triviale de la passe ; le plus souvent, elle a été comprise ainsi :

la passe, ce serait le moment – et l'acte – dans lequel, et par lequel, quelqu'un s'installe et commence à recevoir des patients. Il ne s'agirait pour celui-ci – s'il se fait passant – que de dire le motif de sa décision, quelque chose dans le style de cette *enquête* proposée par Lacan sans grand succès à son public américain : "Comment quelqu'un se décide à s'autoriser comme analyste aux U.S.A. ?", définissant alors la passe comme le moyen pour quelqu'un qui se considère assez préparé "pour oser être analyste de dire à quelqu'un de sa propre génération, un pair, ce qui lui a donné le *nerf de recevoir* des gens au nom de l'analyse."

Lorsque je relis cette formulation aujourd'hui, je comprends qu'il s'agit certes de communiquer mais aussi de témoigner, de livrer donc les coordonnées de sa décision, c'est-à-dire de son acte, et de ce au nom de quoi on s'engage dans le discours analytique en position d'agent. Même si l'on peut penser que Lacan a en tête les termes même de sa note aux groupes italiens (qui date d'avril 1974) – et qu'il attend du passant un témoignage qui confirmerait que ce nerf de recevoir des gens est le nerf d'un désir inédit, d'un désir peut-être de savoir, les termes même de son intervention semblent très éloignés du radicalisme de sa directive aux groupes italiens. J'ai souvent pensé que les termes de cette intervention à Montpellier accentueraient le caractère banal de la "passe". Or, à la relire aujourd'hui, il me semble bien au contraire que se met en lumière son caractère majeur.

De fait, ces formulations, qui se précisent et s'affinent au fur et à mesure de l'exposé de Lacan, ont le plus souvent été prises isolément, subissant le même sort que ces aphorismes évoqués, il y a peu, par Milner devant nous.

Le second point que je relève n'a pas, me semble-t-il, échappé à ce type de lecture, ou de non-lecture.

Dans ce second point, Lacan précise ce qu'il entend par autorisation ou décision. Il s'agit du contraire même d'une position de maîtrise. Il s'agit de quitter le Discours du Maître, et la place de  $S_1$ , pour le Discours Analytique où le (a) est l'agent.

"L'analyste fonctionne de l'analyse comme représentant de l'objet a. Je ne vois donc pas pourquoi, dit Lacan, même à supposer quelqu'un en position de ce  $S_1$  [dans le Discours du Maître], plus ou moins directeur, de cette position même il ne pourrait pas être apprécié à un certain moment qui est celui que j'appelle la passe, pourquoi quelqu'un prend ce risque fou

enfin de devenir ce qu'est cet objet, ce qu'est cet objet en tant qu'il ne représente en fin de compte rien d'autre qu'un certain nombre d'énigmes polarisées..."

Plusieurs remarques.

D'abord, la passe est donnée comme le moment où l'analyste – s'autorisant ou sur la voie de son autorisation – sauterait de la place de S<sub>1</sub> (dans le Discours du Maître) à celle de (a), en position d'agent, conditionnant la tenue du Discours Analytique. Un saut par lequel cet (a) échangerait sa place avec ce S<sub>1</sub>, un geste par lequel il se substituerait au S<sub>1</sub>, à cette place, dit Lacan, pseudo-directrice. Ça doit se sentir, cette modification de place ; et l'analyste qui l'effectue, qui y est amené, doit pouvoir la repérer. Ce saut se double d'une question : pourquoi le faire ? Pourquoi quelqu'un prend le risque fou de devenir ce qu'est cet objet, c'est-à-dire "un sein, un déchet, le rejet, la merde... ou encore ces choses qui pour avoir l'aspect plus noble sont strictement de même niveau : je veux dire le regard et la voix."

En relisant cette formulation, j'ai été un peu étonné. Comment Lacan qui par ailleurs a insisté, répété que la méconnaissance propre à tout acte – et donc à l'acte analytique – comment Lacan pouvait-il attendre une réponse à son pourquoi, comme si l'acte pouvait se donner à lire dans son tout, sa totalité. Et ce risque d'être pris pour un déchet, une merde, quel est-il ?

Mais ce dispositif offert pour examiner la décision, l'autorisation de l'analyste est un dispositif pour lire, *après-coup*, l'acte. C'est un dispositif de lecture. Un dispositif de lecture où l'analysant - passant, doit savoir au moins une chose : que cette place de rejet, de déchet qu'il se risque à occuper est la place de ce à quoi il a pu réduire son propre analyste : il ne peut réellement occuper cette place que s'il y a réduit, au préalable, son analyste.

J'ai remarqué au cours de mon travail, dans deux cartels de la passe, à l'E.C.F., que ces deux formulations avaient été la plupart du temps utilisées comme cadre ou comme grille par des passants qui voulaient justifier leur passage à l'analyste – et il n'y a guère de raisons pour que ça change radicalement.

Pour certains, ces formules étaient autant d'accrochages, autant de prises imaginaires pour dévider leur histoire ; une histoire dont, le plus souvent, nous pouvions nous demander comment elle s'articulait à une

cure. Je veux dire une histoire sur laquelle l'analyse n'avait opéré aucun marquage, un récit qui ne témoignait d'aucune rencontre faite dans la cure.

Ainsi *devenir analyste*, dans *plusieurs cas*, ce nous fut présenté comme l'effet d'un voisinage plus ou moins proche, l'effet d'une cohabitation avec la folie, avec la dépression, des circonstances familiales étranges avaient conduit le passant d'abord à des études de psychologie ou de psychiatrie, puis dans le même mouvement continu, l'avaient amené à la psychanalyse. Le passant, dans son témoignage, demandait à ce que cette marque portée sur ses aventures soit authentifiée comme cause – cause de ce pourquoi il s'autorisait. Le témoignage dans la passe a donné lieu souvent à l'élaboration de quelques autobiographies.

Et dans cette série où il s'agissait de remplir des formules de Lacan, concernant particulièrement le (a) en place d'agent, nous avons eu plusieurs types de témoignages, plusieurs figures – jouant ensemble ou séparément.

D'abord nous était présentée la figure du passant, revenu de tout, sans idéaux, proche de l'image du déchet – qui se trouvait donc, lui, le déchet, idéalisé à quoi le passant se trouvait, disait-il, identifié. Je suis devenu un déchet. C'est avec ça que j'opère dans les cures.

Ou bien c'était l'analyste du dit passant qui était présenté comme déchet, comme un petit bonhomme sans attrait, devenu un moins que rien – preuve que l'analyse était bien terminée. "Mon analyste est devenu pour moi une merde, cela sans conteste, disait ce passant, signe pour moi la fin de l'analyse, le desêtre, l'achèvement du trajet de la pulsion, l'acte accompli enfin !"

Ou encore une troisième figure nous était proposée – presque dans les termes suivants. "De mon analyse, je ne peux pas dire grand chose – j'ai tout oublié – mais je vous présente un cas de ma pratique où vous pourrez vous rendre compte qu'analyste je le suis bel et bien. S'il y a acte analytique dans ce que je vous montre, il vous faudra en conclure que je suis analyste et en déduire qu'il y a eu analyse et donc passe."

Je donne ces exemples pour ce qu'ils sont : un essai de monstration et de démonstration, dans une maîtrise gardée, de la compétence du passant en tant qu'analyste. Une autre figure de la formulation d'un "je sais". D'un "je sais" qui renvoyait à un "nous savons", nous partageons le même savoir, et qui était soutenu par une demande de reconnaissance.

Ces formulations, ce ne sont pas des choses irrecevables mais en elles-mêmes elles ne parlent pas de la passe. Je veux dire qu'elles doivent

être soutenues par ce qui s'est élaboré, découvert, dans la cure, par cette vérité qui peut faire passer le savoir.

Je me souviens d'un témoignage, très court : le passant avait parlé à ses passeurs une fois – peut-être deux. Pour leur décrire très brièvement sa vie et une "*hallucination*" produite dans sa cure, par laquelle il avait compris que son analyse était terminée. C'est cela qu'il voulait nous livrer. Cette hallucination le représentait lui et son analyste. C'était tout. Que vouliez-vous que nous fassions avec ça ? Rien. Nous ne fîmes donc rien. Lorsque ce passant apprit, par moi, que nous avions donné une réponse négative à son témoignage, il eut l'air surpris. "Mais c'est ça la passe. Mon analyste était devenu un objet. C'était à vous d'élaborer à partir de cette figure tout à fait démonstrative." J'ai eu beau lui faire remarquer que ce genre de choses pouvait se produire n'importe quand dans l'analyse, et même hors analyse, il n'en a pas démordu.

On attendait autre chose, quoi ? Quelque chose qu'on ne savait pas mais qui, si elle était produite dans un récit, pourrait, devrait se reconnaître dans sa nouveauté singulière. Elle imposerait la reconnaissance comme une chose nouvelle qui entraînerait, emporterait l'adhésion, la reconnaissance, la mise en lumière d'un savoir insu au travers des énoncés de savoirs.

Car si les énoncés du passant cherchaient cette reconnaissance, le plus souvent dans le registre imaginaire, dans le registre de l'image, s'ils cherchaient la reconnaissance dans une compétence ou d'une capacité, le cartel, lui, attendait de reconnaître une performance qui montrerait comment le symbolique avait pu émouvoir le Réel ; le cartel attendait le récit d'un passage, un récit qui, sans qu'on sache d'avance par quoi et dans quels termes il se dirait, emporterait la décision du cartel. C'est ainsi que je comprends cette reconnaissance entre savoirs, invoquée par Lacan dans une séance de *L'Une Bévüe*.

Je reviens à Montpellier.

La passe, c'est quelque chose comme l'éclair.

"Ce qui est certain, dit Lacan, c'est qu'il y a au moins certains des passants qui *ne pourront jamais oublier* ce qu'a été pour eux qui étaient, disons, en principe en fin d'analyse, ce qu'a été pour eux cette expérience de la passe. Si cette passe met en relief pour celui qui s'y offre, comme peut le faire l'éclair, une certaine partie d'ombres de son analyse, si c'est bien dans cet éclair que quelque chose peut être aperçu de cette

expérience, c'est une chose qui concerne le passant." Et cette chose qui concerne le passant – c'est-à-dire qui échappe à l'analyste du passant et sans doute aussi à l'analyse – Lacan l'introduit ou l'illustre par une traduction d'une citation d'Héraclite "les tous, c'est l'éclair qui les régit."

Lacan poursuit "ce dont on s'aperçoit, c'est que l'éclair les fait peut-être bien faire une petite poussée vers l'univers, mais que ce que l'éclair assurément démontre, c'est qu'il n'y en a pas."

Autrement dit, ce que l'éclair illumine et qui pour le passant restera inoubliable, c'est la non-fermeture, le pas-fini de l'univers du discours en même temps que la façon singulière par laquelle pour chacun se manifeste cette absence d'univers. Ça ouvre la possibilité de compter les tous, s'ils sont analystes, comme les femmes, un par un.

Et dire qu'il s'agit d'une expérience inoubliable sous-entend, à mon sens, que ce n'est pas qu'une expérience de vérité, mais de savoir, une expérience d'écriture. Une expérience dans laquelle s'imprimerait l'instant du regard qui pourra être par suite objet de lectures différentes, sans pour autant être épuisé par elles – ces lectures. Seul le passant – pas son analyste –, puisque c'est un savoir qui peut se passer du dire, pourra témoigner dans le dispositif de la passe de ce bouleversement, de cette rencontre qui a fait trait et peut-être traumatisme.

Il n'y a pas de formation analytique mais de "l'analyse se dégage une expérience dont c'est tout à fait à tort qu'on la qualifie de didactique."

"Le sujet après une analyse a pu apprendre par quel truc ça s'est produit. C'est en ce sens, et en ce sens seul ! que l'analyse est didactique. Mais s'il n'a fait qu'apprendre à apprendre à pousser les boutons, les boutons qu'il faut pour que ça s'ouvre l'inconscient... je trouve qu'il n'a pas appris grand chose. Il n'a pas du tout appris, mais ça s'est à lui dévoilé !"

L'analyse n'est pas un apprentissage, rapportable à une addition d'années, à une addition de tranches d'analyse ou de tronches d'analystes. Aussi important soit-il, ce nombre d'années ne peut être constitué en critère, en preuve de garantie. L'analyse produit des opérateurs – je veux dire qu'elle *peut* en produire. Des opérateurs d'un type particulier qui auront, s'ils fonctionnent dans le Discours Analytique, à ré-inventer la psychanalyse, à partir de ce qui aura été leur expérience. Ils ne pourront pas répéter les tics de leur analyse, ou les trucs de leur analyste, sauf à ne pas y être. Embarrassés de ce savoir *dévoilé*, ils auront à l'élaborer, et pour reproduire pour l'autre l'expérience de la cure, ne pourront que faiblement

prendre appui sur leur propre cure, à partir seulement de ce relief illuminé par l'éclair.

Qu'est-ce qui s'est ainsi dévoilé ?

"La pure et simple dépendance du Signifiant, dont le sujet est l'effet, la dépendance de ce savoir que, dit Lacan, je définis comme proprement articulé." La dépendance de ce  $S_1$  qui détermine la jouissance, de ce trait unaire que nous avons vu aussi sous la forme de l'éclair : voilà ce qui est donné à savoir, voilà ce qu'aura pu dévoiler ce savoir, déjà-là, en se redupliquant dans la cure : ce  $S_1$ , ce signifiant Maître, agent dans le Discours du Maître, re-produit comme trait, comme lettre dans le Discours Analytique.

S'il y a quelqu'un qui *passe son temps à passer la passe*, c'est bien moi, conclura Lacan, comme pour contredire tout ce qu'il a précédemment avancé. Sauf à entendre que s'il y en avait un qui était chaque jour, de par son acte, condamné à inventer, qui se trouvait chaque jour face à sa décision d'occuper la place du déchet dans le Discours Analytique, c'était bien lui.

La passe consisterait donc pour un passant à témoigner de sa décision, de son autorisation et à répondre à la question : au nom de quoi j'occupe la place du (a), agent dans le discours analytique. En ayant aperçu, touché du doigt dans l'obscurité – et porté témoignage – que l'univers du discours n'est pas fermé, la passe tournerait autour de l'élaboration de ce savoir dévoilé, à savoir qu'un signifiant détermine le Sujet dans une pure dépendance. Moyennant quoi, et c'est un pari, celui qui est passé par cette performance d'avoir fait dans sa cure cette rencontre, pourra peut-être se montrer à la hauteur de son acte et contribuer à ce que l'analyse ne s'éteigne pas.